


Opter pour la technique de destruction des couverts la plus appropriée

© 11/11/2019 |  Arvalis-Institut du végétal •  Terre-net Média

Pour ceux qui ont eu la chance de réussir leurs couverts cette année, il faudra penser à les détruire en entrée ou sortie d'hiver selon les situations agronomiques. De nombreuses techniques de destruction existent. Chacune est plus ou moins adaptée aux espèces de couverts semées. Dans le contexte de l'automne 2019, très humide dans de nombreuses régions, les destructions mécaniques risquent d'être délicates à mettre en œuvre.

□

Cliquez sur le curseur pour lancer la vidéo.

Avant de choisir le **mode de destruction du couvert**, il faut déterminer la **date d'intervention**. Celle-ci relève d'un compromis entre deux objectifs : laisser le temps au couvert de jouer pleinement son rôle (**piégeage de nitrates, fixation d'azote** par les légumineuses, **protection du sol...**) et éviter un effet dépressif sur la culture suivante (en préservant la disponibilité en eau et en azote sans gêner son implantation). La date de destruction se raisonne en fonction de la culture suivante, de l'espèce du couvert et du type de sol. Si l'on exclut les contraintes liées au travail profond en sols argileux, on peut retenir que la destruction du couvert peut intervenir juste avant le semis d'une céréale d'hiver, ou environ deux mois avant l'implantation d'une culture de printemps. De manière générale, un couvert bien développé est plus facile à détruire qu'un petit couvert, malgré un risque de bourrage plus élevé pour certains outils.

À lire > [\[Sondage\] Destruction des couverts - Quatre techniques se partagent le podium !](#)



*Dates de
destruction
des
couverts
en
fonction
du type de
sol et de la
culture
suivante.
(©Arvalis-
Institut du
végétal)*

À noter : se référer à la directive nitrate de son département pour déterminer à partir de quelle date la destruction d'un couvert est autorisée.

Une destruction par le glyphosate

Parmi les différents modes de destruction possibles, le **glyphosate** est apprécié pour sa facilité de mise en œuvre. Il présente de gros débits de chantier, est assez peu dépendant de l'humidité du sol et l'intervention n'affecte pas la structure du sol. C'est un gros point fort dans le contexte de cet automne 2019 très humide. De nombreuses espèces sont sensibles à cet herbicide, en particulier les graminées (couverts, repousses ou adventices). Il est également possible d'y associer du 2.4D pour améliorer l'efficacité de l'intervention sur les couverts de dicotylédones. Toutefois, l'emploi de ce produit entraîne un délai avant l'implantation de certaines cultures. À ce jour, la directive nitrate peut limiter les possibilités de destruction chimique dans certains départements, en particulier sur des parcelles labourées régulièrement. Renseignez-vous auprès de votre préfecture.

À lire > [En vidéo - Gilles vk : « pourquoi je détruis mon couvert au glyphosate ? »](#)

De nombreuses incertitudes pèsent sur l'utilisation du glyphosate en France pour les années à venir. Si son retrait se confirme, le choix de l'espèce de couvert peut permettre de s'adapter en privilégiant les espèces faciles à détruire mécaniquement ou par le gel. Les couverts de graminées (seigle notamment) semblent cependant moins adaptés à ces techniques que d'autres, comme la moutarde ou la phacélie. La gestion des adventices ou des repousses restera également un problème à gérer, notamment si le couvert n'a pas pu jouer son pouvoir de compétition.

Retrouvez aussi > [Interdiction du glyphosate en 2021 - Christophe Naudin : « Une impasse pour l'agriculture de conservation des sols »](#)

Le broyage facilite le travail du sol à venir

Le **broyage** est une technique très répandue et facile à mettre en œuvre. Il permet de réduire le volume de la végétation, ce qui facilite ensuite le travail du sol. Puisque le broyeur ne touche pas le sol, seule la portance du sol est à prendre en compte pour éviter la compaction. L'autre particularité de cette technique est de laisser 100 % des résidus en surface pour une bonne protection du sol. Cependant, le broyage est **déconseillé sur des couverts de graminées** puisque ces dernières sont capables de repousser après une coupe. Certains nouveaux rouleaux « hacheurs » (lourds, pleins, équipés de lames saillantes et passés à grande vitesse) ont un mode d'action proche des broyeurs en hachant les tiges de plantes fragiles (moutarde, phacélie...).

Profiter du labour pour « faire d'une pierre deux coups »

En cas de labour, il est possible de profiter du **retournement du sol** pour détruire le couvert sans passage supplémentaire. Dans ce cas, la destruction du couvert ne génère rien de plus en termes de coût que la pratique habituelle sans couvert. En revanche certaines complications peuvent survenir. Après enfouissement, des pieds peuvent repartir via leurs organes de réserve. C'est notamment le cas avec du radis ou de la navette.

Des bourrages peuvent également arriver en présence de couverts très hauts comme la moutarde. Pour éviter ce problème, trois pistes peuvent être envisagées :

- Broyer le couvert avant le labour.
- Opter pour une espèce qui sera moins haute : on peut remplacer la moutarde par une phacélie par exemple. Le surcoût des semences de phacélie peut être « amorti » en économisant un broyage.
- Coucher le couvert pour faciliter son enfouissement. Pour cela, diverses techniques existent : rouleaux à l'avant du tracteur, barres ou autres chaînes. Avec ces systèmes, il est préférable de retirer les rasettes pour faciliter l'écoulement de la végétation. Cela donne un labour moins esthétique mais plus pertinent d'un point de vue agronomique. Une partie des résidus est plaqué sur le flanc du labour au lieu que la totalité soit enfouie en fond de raie.

À voir également > [\[Témoignages d'agriculteurs\] Semis de céréales - Labourer ou non ? La météo remet cette question au premier plan](#)

Laisser le gel opérer

Laisser le couvert geler est sans aucun doute la **solution idéale**. Cependant, l'apparition du gel à des températures suffisamment basses est **aléatoire** et parfois tardive par rapport aux objectifs de date de destruction. Cette option est donc plus pertinente dans les régions au climat continental comme le nord-est de la France ou les secteurs de montagne. Il est possible de prédire ses chances de réussite en fonction du climat local, de la date de destruction souhaitée et des espèces de couvert semées. Plus le couvert est développé, plus il est sensible au gel.

Attention : le salissement de la parcelle doit également être pris en compte. De nombreuses adventices ou repousses de blé sont assez peu gélives. Les couverts très gélifs vont disparaître dès les premières gelées blanches et stopper la concurrence sur les adventices, laissant ainsi la parcelle reverdir pendant l'hiver.

Le roulage sur sol gelé

Le **roulage des couverts** par des températures négatives peut fonctionner en hiver : les blessures provoquées par le rouleau amplifient les effets du gel sur les plantes. Un roulage permet de garder le sol recouvert de résidus. Mais il peut occasionner des tassements du sol sous les roues du tracteur, en particulier si le sol n'est pas gelé sous le couvert. Le roulage effectué sur des petites gelées a une bonne efficacité sur de nombreuses espèces gélives, en particulier si elles sont bien développées. À l'inverse, les couverts peu gélifs (graminées adventices ou repousses de blé) sont peu sensibles au roulage.

En l'absence de gel, les résultats d'un roulage sont décevants sur quasiment toutes les espèces, même avec un « rob faca ». Seules certaines espèces très sensibles, comme la phacélie, seront détruites. Assez rapide et peu coûteux, le roulage sur gel reste contraignant en termes d'organisation du travail : il faut être disponible les matinées ou les nuits où il va geler. Le gel peut également apparaître un peu tardivement, souvent en janvier ou février. Ce n'est donc pas bien adapté en vue de la mise en place de cultures de printemps précoces.

Le déchaumage : une option possible

Utiliser un outil de déchaumage peut permettre de détruire un couvert tout en **préparant le lit de semences** de la culture suivante. Cette stratégie conjugue coût et débit de chantier plutôt favorables. Les outils de ce type sont nombreux : déchaumeurs à disques indépendants, bûches roulantes, cultivateurs à deux ou trois rangées de dents... Même s'il est légèrement grossier, le travail effectué va s'affiner au cours de l'hiver sous l'action du climat. Il va également permettre d'avoir des terres qui ressuient en surface plus rapidement au printemps.

Avec des outils à dents, le couvert sera plus ou moins enfoui selon la profondeur de travail. Des phénomènes de bourrage peuvent survenir en cas de couverts très développés. Un broyage préalable peut alors être nécessaire. Les déchaumeurs à disques indépendants permettent de faire un mulchage des couverts. Les outils à grands disques sont bien adaptés, mais l'adaptation d'équipements comme un rouleau couteau améliore l'efficacité des outils à petits disques. Cet équipement est désormais disponible pour la plupart des constructeurs. Les bûches roulantes sont également très à l'aise dans les couverts, y compris avec de fortes végétations.

Pour éviter toute mauvaise surprise, il faut veiller à **travailler en bonnes conditions de ressuyage**. Dans le contexte de l'automne 2019, il est

raisonnable d'**attendre un ressuyage du sol correct ou mieux**, des conditions froides et sèches pour intervenir sur sol gelé. Ces bonnes conditions pouvant n'apparaître que tardivement pendant l'hiver (voire pas du tout en cas d'hiver doux et humide), il peut sembler intéressant d'envisager d'autres modes de destruction moins dépendants de l'humidité du sol, comme un broyage si le couvert est sensible à ce mode de destruction. Cet aléa climatique nous montre à quel point il sera important d'adapter nos pratiques à une éventuelle interdiction du glyphosate en commençant par un choix d'espèces de couvert sensibles à différents moyens de destruction mécaniques, de manière à garder plusieurs cordes à son arc.